

Felix LABISSE (1905 - 1982)



- TITRE: *Les Présages de la guerre*
- ANNÉE: 1940
- TECHNIQUE: Tempera sur toile (œuf agglutinant des pigments colorés)
- DIMENSIONS: 100 x 150 cm
- PROVENANCE: Ancienne collection Weerbrouck ,Anvers acquis directement à l'artiste.
Collection privée
- SIGNATURE: En bas à droite

Expositions particulières:

- 1969 :Rétrospective Labisse:Palais des Beaux-Arts de Charleroi
- 1986 : Rétrospective Labisse: L'Hyppodrome à Douai (reproduit en couleur page 44, catalogue no 11)
- 2005 : Rétrospective Labisse pour le Centenaire de sa naissance: Musée de la Chartreuse à Douai (reproduit en couleur page 81, catalogue no 9)
- 2006 : Rétrospective Labisse pour le Centenaire de sa naissance: Musée des Beaux-Arts à Carcassonne(reproduit en couleur page 81, catalogue no 9)

Expositions collectives :

-1969: Salon de printemps , Galerie Isy Brachot ,Bruxelles

Reproductions:

- Monographie de Patrick Waldberg: Félix Labisse 1970, en. couleur page 33
- Biographie complète de Félix Labisse de Jean Binder, 2019, en couleur page 886
- Retrospective 1927 - 1980, Douai 1986 reproduit pg 44.
- Rétrospective Labisse pour le Centenaire de sa naissance, Douai 2005 reproduit pg 81

En octobre 1940, Felix Labisse rentre à Paris par un train de démobilisation et il loge 2 rue des Arts à Boulogne sur Seine.

Felix Labisse se remet à la peinture et va s'intéresser à la technique de la peinture à la tempera.

Ses premières tempera sur toile réalisées à cette période seront deux peintures inspirées par le souvenir d'Ermenonville: Les Présages de la guerre et Rencontre dans une forêt. Dans la plupart des œuvres d'inspiration mythologique de cette période, et même les autres, c'est-à-dire inspirée par Ermenonville, on remarque que les personnages de Felix Labisse se présentent comme des mannequins. Ils sont revêtus de toges, seul signe de leur lien avec l'antiquité.

Leurs têtes sont de forme ovale à la manière des têtes des mannequins de la période métaphysique de De Chirico, mais on ne voit pas les lignes enlacées dont Chirico arborait ses têtes en lieu et place du visage. Labisse nous montre ainsi des visages absents, des visages sans aucun traits, des visages qui ont perdu tout identité.